

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT :

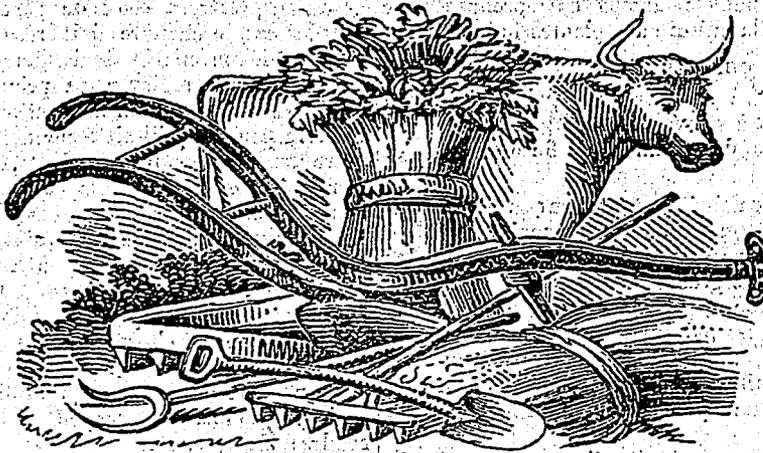
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2e " " etc. 2 cts. " "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### Utilisation des prairies naturelles

#### DES PLANTES INDUSTRIELLES.

On donne le nom de plantes industrielles à tous les végétaux cultivés dans le but spécial d'alimenter les manufactures.

On leur fait subir d'abord un commencement de préparation qui sépare la partie inutile au manufacturier et dont le cultivateur peut encore se servir. Ainsi le chanvre, le lin, le tabac, etc., reçoivent une première transformation sur la ferme. Les deux premiers sont battus, rouis, brayés, écochés. La graine, les eaux du rouissage, lorsqu'ils subissent le rouissage à l'eau, les déchets du brayage et de l'écochage, tout peut servir au producteur. La dernière plante laisse des tiges nombreuses, dont le cultivateur peut encore tirer parti comme engrais, au moyen de composts ou de toute autre manière.

Tous les cultivateurs ne peuvent se livrer à la culture des plantes industrielles, car elle exige certaines conditions économiques que plusieurs ne peuvent remplir. Nous savons très-bien que la plupart de ces végétaux donnent ordinairement un profit net plus élevé que nos plantes alimentaires; mais nous savons aussi très-bien qu'elles enlèvent beaucoup de richesses au sol et qu'elles ne lui en restituent point ou du moins très-peu. Ce désavantage doit être d'un grand poids dans la balance, lorsqu'il s'agit d'adopter un système de culture dans lequel les plantes industrielles doivent revenir régulièrement sur le même champ.

Dans certaines exploitations, malheureusement très-rares, on est parvenu par une bonne culture à entretenir un nombre d'animaux plus que suffisant pour fournir à la terre l'engrais nécessaire. Le secret pour arriver là a déjà été enseigné dans la Gazette des Campagnes. Eh bien, nous ne pouvons conseiller la culture régulière des plantes industrielles sur une grande échelle que dans ces rares circonstances, ou encore lorsque l'exploitant peut se procurer à bas prix les fumiers dont il aura besoin pour entretenir la fertilité de ses champs.

On s'est plaint si souvent de l'épuisement des terres dans nos vieilles paroisses que la chose passe maintenant inaperçue; mais, elle n'a pas cessé pour cela d'être vraie. Cependant cet épuisement n'est pas dû à la culture des plantes industrielles; non, la cause en est à la production incessante des céréales, de plantes, par conséquent, qui, quoique très-épuisantes, avaient l'avantage de restituer au sol une partie des principes qu'elles lui culaient. Que serait-il donc arrivé, si au lieu de blé, nous avions cultivé en grand les plantes industrielles. Nous aurions à déplorer ce que les habitants de la Virginie et de quelques autres Etats de l'Union Américaine déplorent aujourd'hui. Ils ont exporté sous forme de tabac, la grasse de leurs terres, et maintenant, ce sol jadis si fécond ne peut plus leur donner l'aïssance d'autrefois, sans argent. Or ils n'en ont plus. Aussi, l'émigration de ces Etats s'écoule-t-elle constamment vers les régions de l'Ouest où la charrue n'est pas encore venue mettre la terre à contribution.

Nous voyons par cet exemple jusqu'où peut aller l'épuisement d'un sol. A nous d'en recueillir un enseignement utile pour l'avenir. En attendant, sachons bien que lorsqu'une terre s'épuise, ce n'est pas le temps de hâter cet épuisement par l'introduction de la culture des plantes industrielles.

Dans les conditions ordinaires des sols, si on sait tirer bon parti des engrais qu'on a sur la ferme, les céréales, les fourrages, comme le foin, la paille et les racines alimentaires, procurent aux animaux la nourriture et la litière qui se transforment continuellement en engrais, lesquels réparent les pertes du sol. Mais si le cultivateur n'a que le nombre d'animaux suffisant pour fumer sa terre, et si avec cela il cultive les plantes industrielles sur une grande échelle, il sera nécessairement obligé de diminuer le nombre de ses animaux; car enfin, l'étendue consacrée à cette culture devra certainement être prise sur les autres cultures. Alors puisqu'il diminue son bétail, il se prive de leur engrais. Il se trouve donc dans une position fautive qui l'oblige soit à épuiser ses champs, soit à acheter des engrais. Il penchera vers ce dernier moyen, nous n'en doutons pas. Or, il peut très-bien arriver que le prix des